

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 MARS 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

LE MONUMENT D'ALFRED DE MUSSET.

Paris, 24 février.

Cet après-midi a été inauguré le monument qu'éleva à la gloire de Musset un comité que M. Jules Claretie présidait et auquel M. Daniel Osiris, avec une touchante spontanéité, offrit les moyens de terminer promptement son œuvre : cet ami généreux de nos gloires littéraires commanda lui-même la statue au sculpteur Antonin Mercié, et après un assez long temps, celui-ci présenta la composition que nous admirons aujourd'hui.

Alfred de Musset est assis, un peu las. Il repose sa tête sur la poitrine de la Muse qui se penche vers lui et lui murmure :

Partons dans un baiser pour un monde inconnu...

Et plus bas sur le socle, on lit encore :

Rien ne nous rend plus grand qu'une grande douleur. Les chants désespérés sont les chants les plus beaux. Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.

La statue a été dressée dans l'angle de la place du Théâtre-Français, entre les rues de Richelieu et Saint-Honoré, tout proche de la colonnade de la Comédie-Française qu'elle touche presque. L'espace est fort restreint. Aussi la cérémonie d'inauguration a-t-elle eu lieu dans le théâtre même, sous le vaste péristyle du rez-de-chaussée, aménagé pour la circonstance et très heureusement décoré.

C'est devant le théâtre que M. Bienvenu Martin, président la cérémonie, a été reçu par M. Jules Claretie, par M. Daniel Osiris, par M. Antonin Mercié, par M. Dujardin-Beaumetz et par les membres du comité. Après que la statue fut découverte et que l'œuvre de M. Antonin Mercié eut été admirée comme il convenait, les ministres et les nombreuses personnalités présentes ont gagné le péristyle, et c'est là que les discours ont été prononcés.

M. Jules Claretie, prenant la parole au nom du comité, s'est d'abord exprimé en ces termes, fréquemment interrompu par de chaleureux applaudissements :

Monsieur le ministre,
Monsieur le sous-secrétaire d'Etat,
Monsieur le préfet de la Seine,
Monsieur le président du Conseil municipal de Paris,
Monsieur le président du Conseil de la Seine,
Mesdames, messieurs,

J'ai le grand honneur et le très vive joie de remettre à la ville de Paris le monument élevé à la mémoire, à la gloire d'un des plus grands poètes du siècle passé. Alfred de Musset aura attendu pendant près de cinquante ans une statue que ses admirateurs voulaient lui élever il y a déjà plusieurs années, à une époque où les effigies étaient moins prodiguées et où les hommages tels que ceux que nous rendons aujourd'hui étaient plus rares. Le comité dont je faisais partie ne réussit pas à mener à bien son œuvre. Le frère du poète, qui en était l'âme, mourut, et il fallut qu'un admirateur passionné de Musset, qui est en même temps un ami de la Comédie-Française, vint, au moment où j'eus l'honneur d'être nommé administrateur de cette noble maison, m'offrir de placer là, près de ce théâtre dont Musset fut et reste une des gloires, l'image du poète d'"On ne badine pas avec l'amour."

Ce généreux donateur, qui m'avait demandé de ne pas être nommé aujourd'hui, vous le connaissez ; c'est lui qui, entre autres libéralités bien inutiles à rappeler devant mes confrères de l'Institut de France, offrit à la ville de Nancy la statue de Jeanne d'Arc dressée près de la frontière, à la ville de Lausanne la statue de Guillaume Tell pour remercier la Suisse de l'hospitalité qu'elle donna si noblement à nos blessés en 1871 et de la tombe qu'elle garde à nos morts.

M. Osiris offre aujourd'hui à la ville de Paris l'image d'un de ses plus chers, d'un de ses plus illustres enfants.

Et je remercie au nom du comité, ou plutôt du donateur lui-même, la municipalité parisienne

d'avoir bien voulu, une première fois en 1902, par la voix de M. Dausset, et en juillet 1904, sur la proposition de M. Paul Escudier, émettre le vœu, réalisé par M. le préfet de la Seine, de voir la statue d'Alfred de Musset s'élever à la place où elle apparaît aujourd'hui.

Je ne dois pas oublier la bienveillance de M. le président du Conseil municipal et l'impresario de son syndicat à nous aider dans la réalisation d'un projet cher aux admirateurs du poète, et il m'est très doux de remercier M. le ministre de l'Instruction publique d'avoir, en voulant bien accepter la présidence de cette fête de la poésie, honoré les lettres, et M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts d'avoir ajouté à cette journée une signification artistique.

A vrai dire, c'est aussi une fête parisienne que cette célébration du poète de la jeunesse qui obtient son monument à l'ancienneté. Paris aime Musset comme Musset aimait Paris. L'auteur de "Nemours" n'est pas seulement en effet un poète purement français, — français par la clarté du verbe et la chaleur du cœur, — il est Parisien, Parisien d'esprit, Parisien par l'élégance, par son humeur d'indépendance littéraire qui en fait, dans cette grande bataille romantique de 1830, répondant à l'autre bataille que suivait Mimi Pinson avec la cocarde au bonnet, quelque chose comme un franc-tireur d'avant-garde qui combat au premier rang, mais un peu à part. Il est Parisien parce qu'il chanta et charma Paris, et je ne m'étonne pas que sur la muraille de votre bel Hôtel de Ville, notre grand Paris ait placé debout dans sa sveltesse l'image d'Alfred de Musset, ainsi dressée comme dans le Panthéon du plein air.

Aujourd'hui, la Comédie-Française est fière d'avoir pour voisin — j'allais dire pour hôte — le poète que des voix autorisées vont officiellement célébrer et que je voudrais simplement saluer, au nom des artistes mes collaborateurs, et des auteurs dramatiques mes confrères, comme un des auteurs les plus chers et les plus aimés de notre grande scène nationale.

Sur les quinze pièces dont se composent les trois volumes des "Comédies et Proverbes" de Musset, onze ont été représentées à la Comédie-Française. Depuis "Un Caprice", joué en 1847, jusqu'à "Barberine", toutes ont été tour à tour applaudies et le sont encore, en dépit du torrent et du temps qui emportent les œuvres, les créations et les créateurs.

C'est que Musset, ce Parisien, ce Français de France, est essentiellement humain, et que, même parmi les décors et les prestiges de la scène, l'auteur de "Rolla" reste un homme. Et par cela même, il demeure le poète de la passion, le dramaturge de l'amour. Il y avait du sang dans son encre. Et toute sa théorie artistique et dramatique se résume en ce vers jeté aux "humains qui cheville" et "faussent jusqu'aux pleurs qu'ils ont dans les yeux" :

Grands hommes, si l'on veut, mais (poètes, non pas !)

Je ne regrette point que la brutalité de la saison, comme dit Mascarille, nous ait obligés à nous réunir ici pour célébrer le poète dont l'image est encore recouverte du voile qui tout à l'heure va tomber. Il semble que Musset soit plus chez lui tout près de cette scène où les personnages de ses pièces, les visions de ses songes ont passé : Perdican, Fortunio, Fantasio ; Célio, Marianne, Louise, Camille, Jacqueline, Barberine, toutes ses figures délicieuses, douloureuses ou redoutables, souriantes ou cruelles, qui forment comme une théorie exquise sortant de quelque forêt des Ardennes pour se perdre dans les horizons bleus des parcs de Watteau.

Puis, c'est ici même, là-haut, qu'il a trouvé pour incarner ces délicieuses fantômes, ces créatures de rêve auxquelles il insuffla sa propre vie, des comédiens et comédiennes qui partageront sa gloire dans l'histoire de son théâtre de fantaisie et de beauté. Je pourrais même rencontrer peut-être, parmi les spectatrices de la

cérémonie d'aujourd'hui, les trois survivantes des créatrices de ces œuvres devenues classiques, et qui furent choisies par Musset lui-même : celle qui fut le premier soir la Mathilde du "Caprice" ; celle qui fut, avant les autres Rosette, la Rosette de Musset ; celle qui, la première, fit entendre et acclamer les vers de la Muse de la "Nuit d'octobre".

Tout ce logis est peuplé des souvenirs de Musset, et les ombres mêmes l'y saluent. Mais les vivants le font revivre. Musset est toujours applaudi. Ses héros et ses amoureuses font écouter toujours leurs plaintes ou leurs chansons. Et les comédiens d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, rendent toujours en émotion et en talent à notre Musset ce que le poète leur donne en inspiration et en gloire.

La première fois que le nom d'Alfred de Musset se trouve mêlé à l'histoire de la Comédie-Française, c'est en 1827. Il avait dix-sept ans. Il allait remporter, cette même année, au concours général, son prix de philosophie. Nous le voyons alors signer une pétition des élèves du collège Henri-IV, demandant à "MM. les membres du conseil du Théâtre-Français" que la Comédie représentât pour ces écoliers la "Jeunesse de Henri V", d'Alexandre Duval, et le "Tasse" du même auteur, afin que les collègues puissent voir [je cite la pétition que le jeune Musset avait peut-être rédigée] Mlle Mars "avec toutes ses grâces".

Alfred de Musset pourrait voir, cette Mlle Mars, Muse de la comédie, faisant face à la Muse tragique, Mlle Rachel, sous ce péristyle, à cette même place où le poète a tant de fois porté ses pas. Il ne se doutait point, le collègue de 1827, qu'il serait un des souverains de la Maison, et que son théâtre à lui — ce théâtre où le salon de Carmontel et de Marivaux s'ouvre comme sur la laide et l'île enchantée de Shakespeare — réduirait en poussière le "Tasse" et les comédies historiques des classiques attardés.

Il ne se doutait pas surtout, quand il traça cette pétition sur le pupitre du collège Henri-IV, qu'un maître sculpteur dresserait un jour sa statue sur une place publique de Paris, à quelques pas de la Maison de Corneille, de Racine, de Molière et de Victor Hugo.

Vous allez le voir, cette statue, qui fait honneur au grand artiste, gloire de l'art français, qui l'a vivifié. M. Antonin Mercié a si gentiment évoqué Musset, le Musset, jeune, ardent, douloureux des immortelles "Nuits". Assis sur le banc de pierre, il songe aux amers souvenirs, aux douloureuses épreuves, aux passagers amours. Et la Muse, la blonde rêveuse, la jeune immortelle, lui répète les mots sublimes où le poète lui-même explique le charme cruel et la nécessité de la douleur :

Les moissons pour mûrir ont besoin (de rosée) ; Pour vivre et pour sentir, l'homme a besoin (de pleurs). La joie a pour symbole une plante (brisée), Humide encor de pluie et couverte (de fleurs).

Messieurs, c'est dans une autre "Nuit", une "Nuit de Décembre", que Musset se voit, en une hallucination poignante, dans la salle d'étude de ce lycée où il écrivait à "Messieurs les membres du conseil du Théâtre-Français", et vous n'avez pas oublié cette inquiétante vision :

Du temps qu'il était écolier, Il restait un soir à veiller Dans une salle solitaire... Devant sa table vint s'asseoir Un pauvre enfant vêtu de noir Qui lui ressemblait comme un frère.

Et il nous a dit comment cet autre lui-même, au visage triste et beau, l'accompagna partout dans sa vie, tantôt lui montrant les cieux tantôt lui tendant son verre, à Pise, à Cologne, partout, à Florence et près du Lidio, où meurt la pâle Adriatique... et où meurent aussi les amours.

Eh bien, cet étranger qui lui ressemblait comme un frère. Musset n'a pu l'entrevoir, le deviner dans sa forme nouvelle ; mais nous allons le voir, nous, non plus vêtus de noir comme s'il portait le deuil de ses illusions, mais dans tout l'état du marbre blanc et dans la splendeur d'une apothéose.

C'est le visage triste et beau, c'est le rêveur pleurant son pau-

AUX FEMMES PALES :

Pourquoi êtes-vous si pâle ?
Parce que vous êtes malade.
Pourquoi êtes-vous malade ?
Parce que vous êtes si pâle.

C'est une chaîne sans fin, qui pourrait se briser un jour et vous plonger dans l'abîme, si vous n'enrichissez pas votre sang pauvre, avec le tonique spécifique de la femme, le Vin de Cardui.

Certains de vos symptômes sont un écoulement chronique, un mal au dos, des douleurs accablantes, etc. Prenez le Cardui et vous serez bientôt rétablie. Vos forces reviendront. Vos nerfs se fortifieront. Votre sang donnera les couleurs de roses de la santé à vos joues.

Le Sang des Gens Pâles.

VIN de CARDUI

Pour la Débilité des Femmes. Il Donne du Sang Rouge.

Pas d'Hésitation, d'Argumentation, de Considération ou de Conjectures
Commencez à Prendre Cardui Aujourd'hui.

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT : Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour malades de femmes, qui considéreront soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'oubliez pas, sortez vous aujourd'hui, demandez l'histoire complète de vos maux, et nous vous enverrons gratuitement comme vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète. La réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse : Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

A GAGNER 31 LIVRES.
Quand j'ai commencé à prendre le Vin de Cardui l'état s'améliora, et se passa que 28 livres. J'en fais usage de puis environ six mois et j'ai maintenant parfaitement bien et pèse 130 livres.
Mme ELIZABETH MEDLIN,
Marshville, G. C. N.

vre cœur enseveli — mais c'est l'éternelle image du poète adoré par la Muse et couronné par l'immortalité...

M. Brousse, M. de Selves ont encore pris la parole. Puis M. François Coppée et M. Marcel Prévost, au nom de l'Académie et de la Société des gens de lettres, ont prononcé d'éloquents discours, et M. Bienvenu Martin a salué en Musset le poète selon notre cœur.

M. Camille Le Senne, président de l'Association de la critique, se félicite enfin de pouvoir constater que l'hommage qu'il vient rendre à Musset au nom de ses confrères n'a pas le caractère fâcheux d'une amende honorable. A vrai dire, rappelle-t-il, la chute de la "Nuit vénitienne", en 1830, inspira à Charles Maurice cette extraordinaire diatribe : "La pièce a été jouée au milieu des huées et des sifflets. Nous croyons cependant avoir entendu prononcer le nom de M. Alfred de Musset. Voilà un nom qui ne sortira jamais de l'obscurité !" Mais l'énormité de cette prophétie à rebours en fait un phénomène isolé ; et quand le Théâtre-Français se décida à mettre à la scène les délicieuses comédies du "Spectacle dans un fauteuil", la critique les défendit contre les amis timorés d'Alfred de Musset :

Tout les alarmait, et "les noms péchés au baptistère féérique de Shakespeare", et "les actions aventurées" qui vont comme bon leur semble, du cabaret à l'église, du jardin au cimetière. Les feuilletonistes au contraire, n'eurent pas un instant d'hésitation : ils s'extrémisèrent bravement sous la bannière du lyrique Paul de Saint-Victor ; et depuis cinquante ans, la critique, divisée sur tant de questions, n'a jamais eu pour le rêve divin de Fortunio ou de Perdican que cette admiration affleurée, caressante qui est la forme légère et mousseuse de la reconnaissance esthétique.

Plusieurs poèmes ont été alors récités, dont l'un, écrit pour la circonstance par M. Maurice Margre, a été remarquablement dit par M. Mounet-Sully. L'assistance était de choix : on y voyait, outre les représentants de la famille de Musset, la vieille gouvernante du poète, Mme Adèle Colin et ses enfants. Les gens de lettres, artistes, comédiens étaient venus, nombreux, à cette pieuse manifestation, et tout l'après-midi, la foule pressée aux alentours du théâtre a rendu l'hommage de son admiration au poète des "Nuits".

Témoignage d'un agent de police.

New York, 6 mars — Quand le procès de Bertha Claiche a été repris aujourd'hui, l'agent de police Martineau, qui est un des officiers à la garde desquels Emile Gerdon fut confié après que Bertha eut tiré sur lui, a été rappelé. Il a reconnu sa signature sous un rapport qu'il avait fait au commissaire McAdoo sur l'affaire Gerdon peu de temps après la tragédie.

Martineau disait dans ce rapport que dans la soirée du 3 juillet, Bertha Claiche l'avait abordé dans la rue en lui disant :

"Je veux que vous arrêtiez Emile Gerdon pour assaut et vagabondage."

L'agent ajoutait :

"Dix minutes après, aidé de l'officier Scanlon, j'arrêtais Gerdon quand je vis la défenderesse s'avancer et Gerdon tourner la tête vers elle, lui disant : 'Vous m'avez fait pincer mais je vous tuerais quand je sortirai d'embarras.'"

"Immédiatement après trois coups de feu furent tirés."

New York, 6 mars — Bertha Claiche, la jeune française accusée du meurtre d'Emile Gerdon, a plaidé coupable d'homicide au premier degré, ce matin, lors de la reprise des débats devant la cour suprême de l'Etat de New York.

Sitôt que l'accusée eut annoncé son intention de plaider coupable le juge Davis a déchargé le jury. La sentence du juge sera rendue le 29 mars.

EN CHINE.

Pékin, 6 mars — Le gouvernement chinois est troublé par les rapports publiés dans la presse américaine et européenne sur le mouvement anti-étranger qui se manifeste en Chine. Les dépêches des Etats-Unis annonçant que le gouvernement américain faisait des préparatifs pour une expédition militaire en Chine en cas de soulèvement anti-étranger ont causé une sensation dans les milieux officiels chinois.

On prétend à Pékin que ces rapports n'ont d'autre but que d'embarrasser les ministres étrangers et de créer une tension dans leurs relations avec les autorités du Céleste Empire.

Un édit impérial publié aujourd'hui dans la "Gazette Officielle" fait mention de ces rapports belliqueux et déclare qu'ils sont mis en circulation par des traites qui cherchent à créer une scission entre la Chine et les puissances amies.

L'édit fait remarquer les grandes difficultés que confrontent actuellement le gouvernement chinois et la nécessité pour l'empire de maintenir les relations amicales avec toutes les puissances.

INCENDIE DE L'HOTEL SPRING HILL.

Mobile, Ala., 6 mars — A deux heures ce matin le feu a pris par accident à l'Hôtel Spring Hill à sept milles à l'ouest de Mobile et a complètement détruit le bâtiment.

L'hôtel était plein de gens du Nord qui se sont sauvés avec peine, laissant dans leurs chambres leurs effets et des bijoux en quantité. Les dégâts se monteront à \$50,000 ou \$60,000. L'assurance sur le bâtiment est de \$16,000.

St-Petersbourg, 6 mars — Une

fabrique de bombes a été découverte par la police aujourd'hui chez un pharmacien.

Cent vingt bombes chargées ont été saisies.

Les appartements étaient le rendez-vous d'étudiants et de révolutionnaires. On a opéré vingt arrestations outre celle d'un terroriste pris dans la rue avec une bombe dans sa poche.

Convention annuelle

New York, 6 mars — Des délégués de presque tous les points du pays assistaient aujourd'hui à l'ouverture de la seconde conférence nationale annuelle en faveur de la réforme des lois d'élections primaires sous les auspices de la Fédération Civique Nationale.

La conférence était présidée par Oscar S. Strauss qui a déclaré qu'il n'y avait pas de question plus importante à traiter.

Politique hostile.

Pékin, 6 mars — La nouvelle venant d'Amérique que les Etats-Unis font des préparatifs pour une expédition militaire en Chine est un des principaux sujets traités par la presse chinoise qui considère ces rapports comme la manifestation d'un politique hostile.

Les importations de New Chwang pour 1905, en dehors des approvisionnements militaires, sont les plus fortes que l'on ait jamais enregistrées. La somme totale est de \$53,000,000 or, dont \$22,000,000 sont venus d'Amérique.

Bonne capture.

St-Petersbourg, 6 mars — Une bombe a été découverte par la police aujourd'hui chez un pharmacien.

Cent vingt bombes chargées ont été saisies.

Les appartements étaient le rendez-vous d'étudiants et de révolutionnaires. On a opéré vingt arrestations outre celle d'un terroriste pris dans la rue avec une bombe dans sa poche.

L'évêché de Porto-Rico.

Rome, 6 mars — La vacance qui vient de se produire dans l'évêché de Porto Rico par la nomination du Très Révérend James H. Blenk à l'archevêché de la Nouvelle-Orléans soulève une importante question ecclésiastique, à savoir si Porto Rico est sous la juridiction de la Propagande ou sous la juridiction des affaires ecclésiastiques.

A l'exception du Canada et des Etats-Unis qui se trouvent sous la juridiction de la Propagande, le reste du continent Nord-Américain dépend de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques. Porto-Rico, avant

Mort du major Hopkins.

Détroit, Mich., 6 mars — Le major Geo. H. Hopkins, ex-commandant de département dans la G. A. R. du Michigan, et qui occupait un poste de confiance important dans le ministère de la guerre sous le secrétaire Alger, pendant la guerre hispano-américaine, est mort à sa résidence à Détroit, aujourd'hui. Le major Hopkins était âgé de 64 ans.

Mesure adoptée.

Berlin, 6 mars — Le comité d'allocutions du Reichstag dans lequel tous les groupes parlementaires sont représentés a approuvé aujourd'hui avec quelques voix dissidentes l'acte du gouvernement en faveur de la construction de six nouveaux croiseurs cuirassés.

Le cardinal Gotti, préfet de la

Congrégation de la Propagande, et le cardinal Mery del Valle, secrétaire d'Etat de la Papauté ont eu déjà plusieurs conférences à ce sujet.

Achèteront un **PIANOS**

\$259 BON PIANO MUSIQUE DE

LA GRANDE MAISON DE Paiements Mensuels

Enpaiements de \$10 à \$6 par mois — sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.